

Lédenon au Moyen-Âge

Les invasions barbares :

Pour Lédenon, cette période trouble des invasions n'est pas sans conséquence : sous la domination des Wisigoths l'habitat rural est en régression ainsi que le développement économique. De nombreux impôts grèvent le budget des paysans notamment des taxes sur le transport : péage, tonlieux... et les principales fonctions « publiques » restent aux mains de l'aristocratie romano-germanique. Nombreux sont les habitants qui servent alors de main d'oeuvre domestique ou rurale pour ces grands propriétaires. L'esclavage continue d'ailleurs d'exister même si nous trouvons dans les villages une part grandissante de petits propriétaires libres.

En 722, les conquérants arabes deviennent maîtres de l'Espagne et du Bas-Languedoc.

Que deviennent alors les habitants de Lédenon ? Ils continuent, malgré la confusion qui règne alors, de vivre comme avant. En effet les arabes traitent toujours avec les autochtones vaincus : ils leurs garantissent la vie, le respect des coutumes et la pratique de la religion. En échange les Lédenonais comme tous les habitants du bas Languedoc avaient un statut inférieur et devaient payer un impôt supplémentaire.

Les habitants s'en accommodent. N'ont-ils pas déjà subi l'occupation Burgonde puis Wisigothique ?

Les arabes utilisent notre région comme base pour partir en pays franc. En 732 une armée sarrasine est écrasée près de Poitiers par Charles Martel. Après cet arrêt de la progression vers le nord, les francs souhaitent libérer le midi de cette occupation sarrasine. Charles Martel les contraint à évacuer Avignon et poursuit les troupes à travers la Provence et le Languedoc. L'armée franque combattit un fort contingent musulman entre Saze, Pujaut et Rochefort. L'adversaire est refoulé jusqu'au Gardon après avoir perdu des milliers de combattants dans la plaine de Signargues. Une partie des forces sarrasines traversent alors le Gardon soit par le pont romain aujourd'hui disparu qui reliait les deux berges de la rivière soit par les endroits où les eaux sont basses en période d'été. Les autres s'éparpillent entre Théziers et Fournès et sont rapidement écrasés. Charles Martel poursuit les autres en passant le Gardon à Montfrin et fait un carnage dans la plaine de Meynes, commune voisine de Lédenon : on parle de 40 000 tués chez les musulmans. Ils sont chassés du bas Languedoc le 6 août 736 et Nîmes est reprise par les francs en 737.

Ces combats meurtriers qui se sont déroulés sur les terres entre Lédenon et Meynes ont laissé des traces dans la mémoire collective et dans les cadastres de nos communes, notamment par des lieux dits comme « les tombes », « champs des Maures », « la sarrasine »...et la découverte au cours des siècles de milliers de squelettes notamment par les agriculteurs travaillant leurs terres. C'est d'ailleurs les seules traces majeures, avec quelques objets et pièces de monnaies, de cette présence arabe.

Lédenon et les importants changements à l'époque carolingienne :

La population est en plein désarroi face à ces invasions successives. La belle prospérité de l'époque romaine est bien oubliée.

D'autres peuples barbares viennent encore dévaster le pays comme les Hongrois venant d'Asie et surtout les Normands, hardis navigateurs et redoutables guerriers et pillards. En 858, une expédition normande pénètre en méditerranée et installe une base en Camargue.

Par deux fois la ville d'Uzès est attaquée. On peut imaginer que les habitants de Lédenon étaient effrayés et se regroupaient dans un village devenu peu important.

Le monde paysan ruiné cherche de nouveaux protecteurs à l'instar des romains. Ils se mettent alors tout naturellement sous la protection des comtes et des propriétaires des villas qui deviennent leurs seigneurs (sous les rois carolingiens, le pays est divisé en comtés. Ces comtes prêtent serment de vassalité et établissent à leur tour des liens avec d'autres vassaux).

Sous Lothaire (roi de 954 à 986) à la fin des carolingiens on trouve une Villa létino en 979. La villa carolingienne dans notre midi est la préfiguration des villages qui vont se développer. C'est le cas ici avec Villa Létino qui deviendra Lédenon.

L'économie rurale connaît une véritable expansion et les hameaux paysans se développent même si l'agriculture évolue fort peu. Avec l'émiettement politique lié à la décadence carolingienne, les chevaliers châtelains s'imposent et acquièrent une véritable autonomie, échappant souvent à l'autorité royale. Ils assurent la défense du pays. Les paysans devaient travailler la terre soit comme serf, soit comme vilain c'est-à-dire qu'ils étaient libres mais versaient un cens (corvée et champart) pour avoir le droit de cultiver les terres. Le poids des prérogatives seigneuriales étaient de plus en plus lourd et souvent difficile à supporter pour la communauté rurale.

Mais la population qui redoute tant les oppressions guerrières préfère rester fidèle au seigneur qui lui assure la sécurité notamment dans des châteaux dont l'édification remonte à l'époque médiévale pour notre village.

Lédenon connaît alors une importante expansion démographique qui s'accompagne de vastes défrichements. On assèche les étangs, comme celui de Laugnac, pour mettre en culture de nouvelles terres notamment pour le blé et l'olivier mais aussi pour la reconstitution d'un vignoble. On cultive aussi en terrasse pour éviter l'érosion des sols et récupérer au maximum les eaux de pluie. Cette reprise notable de l'activité économique, liée à cette croissance démographique, réanime certaines villes comme les grandes foires de Nîmes et de Saint-Gilles. Un commerce dynamisé et favorisé par le roi Louis IX (Saint Louis) qui crée et développe le port d'Aigues-Mortes à partir de 1246.

Lédenon compte alors 20 feux en 1302, soit environ 70 habitants, parmi eux de nombreux alleutiers qui sont propriétaires de leurs terres.

Le temps des malheurs au XIVe siècle :

Mais cette période de prospérité connaît un arrêt brutal au XIVe siècle. Les malheurs qui touchent alors la population méridionale sont d'origines variées. Ces fléaux sont résumés dans la prière que l'on répète pendant plus d'un siècle dans l'église saint Cyr et sainte Julitte comme dans toutes les églises du pays : « *A fame, a pesto, a bello, libera nos domine* » (de la faim, de la peste et de la guerre, libère nous seigneur).

Lédenon n'est donc pas épargné et ne compte plus que 14 feux en 1384 (soit environ 50 habitants), ce qui représente une chute de 30 % par rapport au début du siècle.